



La petite FABRIQUE DE TEXTES

JOURNAL DU CONFINEMENT



N°13 - 02 avril 2020

MÊME PAS DRÔLES !

Dans l'intention faussement louable de nous dépayser de l'inquiétude générale, les chaînes de télévision et les stations de radio nous rediffusent à longueur de confinement leurs amuseurs stipendiés ou fonctionnaires. Ce n'est pas que j'aie quelque méchante prévention contre la tentation gamine de la plaisanterie. À choisir même la plus vulgaire, je préfère celle qui croque comme une pomme verte. Hélas ! Les fruits que l'on nous sert dans la barquette, cueillis d'aucun arbre, sont déjà blets ou contaminés par de petites larves qui ont renoncé à devenir autre chose que ce qu'elles sont, des ricaneuses mercenaires ayant pour mission de faire passer auprès d'un public confisqué d'affligeants bas-fonds pour des sommets spirituels. Cet humour jeté en pâture entre les pubs n'est souvent qu'un bric-à-brac de fausses confidences, une enfilade de lieux communs, d'imprécations faciles assénées comme des coups de massue sur nos oreilles. En ces temps de disette culturelle, on pourrait faire montre d'indulgence envers ces pitres s'ils ne se comportaient en donneurs de leçons plus enclins à se réjouir de ce qu'ils ont inscrit sur

leur tableau noir de d'une réalité moins assumée.

Quand on songe ! À l'écart des fabriques des nouveaux conformismes survivent des ébénistes du rire prêts à nous offrir autre chose que des copeaux, des souffleurs de mots dont l'ironie triste nous préserve de la fascination de l'insignifiant, des peintres cubistes dont la farce extériorise la condition grinçante de l'intime, des amoureux du trait d'esprit qui pique et nous déride et ces clowns équilibristes dont la chute nous délivre. Ceux-là, avec le mépris du succès immédiat, savent que dès que le rideau tombe, ils doivent toujours réécrire la pièce pour le lendemain, au risque de ne jamais pouvoir se dépasser.

L.I.

ILS SONT BEAUX

Philippe est beau. François est beau. Nicolas est beau. Jeanne est belle. Françoise est belle. Noémie est belle. Jean-André est beau. Dominique est beau et Dominique est belle. Jean-Louis est beau. Juliette est belle. Adèle est belle. Apolline est belle. Bernard est beau. André est beau. Gilles est beau. Marie est belle. Hélène est belle. Stéphane est

beau. Stéphanie est belle. Sacha est belle et Sacha est beau. Camille est belle. Laure est belle. Sara est belle. Camille est beau.

La femme que j'aime est belle.
Je me rase sans me regarder.
Nous attendons.

M.L.



TRAVERSER

Dans les commerces la vitre s'impose. Pas la vitre de l'air de J. P. Siméon, celle qui sépare le non-pauvre du pauvre – en ces temps sans libraire (je veux dire de vrais libraires pas les marchands de pages au kilo), sans bibliothèques il sera difficile de trouver cette pépite si on ne l'a déjà chez soi : "Soliloques" précédé de "Stabat Mater Furiosa" –, mais le plexiglas anti-postillons.

Je n'imaginai pas postillonner autant. Et encore moins que l'on me postillonât autant dessus.

L'air s'épaissit, c'est vrai, entre amis qui se croisent ; un air méfiant et sage où volent des sourires et des poignées de mains virtuelles. L'air se fait dense et chaque passant le sait qui s'écarte au passage d'un autre passant.

C'est là le paradoxe on s'écarte pour s'aimer mieux, du moins offrir dans cet écart à celui que l'on croise un espace de respect. Drôle de dialogue muet de l'un à l'autre : "Tu es là, je suis là, nous sommes prêts à nous embrasser ou nous serrer la main mais toute cette tendresse nous laissons à l'air le soin de la porter."

J'en étais là de mes rêveries quand j'ai repris le chemin qui m'est devenu familier bien que nous nous connaissions depuis peu. Accélération le pas pour user ma fainéantise, j'ai découvert en pente raide un sentier tout rugueux de cailloux et de racines affleurantes. J'ai levé les yeux et j'ai laissé mes pieds à la manœuvre. Il fuyait vers la rivière. De l'autre côté une prairie d'un vert craquant. Bientôt ça stridulerait et ça bondirait là-dedans. Je sentais déjà l'odeur chaude de l'herbe roussie. Pour l'instant elle s'offrait jeune, toute déserte et sauvage.

Je me suis dit "J'y vais et j'y cours sous le regard affolé des oiseaux invisibles". J'ai glissé, je me suis accrochée aux arbres encore vaillants. J'ai laissé les pierres rouler et me précéder.

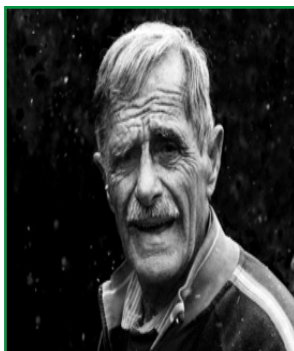
Mais à défaut de verre, de plexiglas, d'air épais incompressible, il n'y avait plus rien. Juste l'eau claire et glougloutante un peu échevelée des algues qu'elle peigne.

Le tablier du pont de bois s'était affalé dans l'eau et s'il m'indiquait bien le chemin que tant d'aïeux ont dû prendre avant moi, il me laissait imaginer, rêver, divaguer sur des robes longues découvrant la cheville, des cheveux décoiffés tout empaillés, des hommes en bras de chemise et moustache

pointue, des amoureux pressés et des vieux estourbis de chaleur.

Aujourd'hui on ne passe plus les vitres ni les ruisseaux, on se contente de regarder depuis l'autre rive. On se dit que peut-être, cet été, on passera à gué...

S.V.P.



RÉMI LEHALLIER

La nouvelle m'est parvenue en début d'après-midi : Rémi Lehallier s'en est allé. Sur un banc face à la Loire. C'est tout lui. Cet ami fidèle fut de toutes nos aventures littéraires depuis... 2010 très exactement et *Un rude été*, où je lui donnai le premier rôle de ce roman d'amour "à la Queneau". Depuis, avec une fidélité sans faille, il contribua aux *Années* et au *Quotidien* puis aux *Calepins*. Il avait l'âme sensible et ne se risquait jamais dans ces textes âpres, déchirés à la manière d'un Marc Frétoy ou d'un Léo Demozay. Bravant le confinement, il devait passer demain à la maison goûter à mon petit rouge de Loire. Je le boirai donc seul.

Roger Wallet

P.S. Et puis, Rémi, je peux te le dire maintenant : je t'aimais vraiment bien, ce pseudo...

5 X 5

	A	B	C	D	E
1					
2					
3					
4					
5					

Tour de grille

En démarrant du A1 et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre : les 11 lettres les plus usuelles du français (de 1A à 5C) telles que les ordonna l'écrivain oulipien dont le nom suit (de 5B à 2A).

Horizontalement

2. Sera sur le gril - 3. 18 titres du Grand Chelem, dont 7 Roland-Garros - 4. (orth. réf.) Succession.

Verticalement

B. (en dés.) Diminutif agricole utile à l'épandage - C. Nues poétiques - D. Raconte mais tout à l'envers.

FABLE EXPRESS

Trouvez la morale de l'histoire, qui est ici un grand titre de Brel.

(À l'église) Ce n'est pas qu'elle se soucie vraiment du salut de son âme mais quand même, elle n'en peut plus de son déni. Il va bien falloir qu'elle assume ce qu'elle a fait.

ou alors

(Conférence scientifique) Les cricridés sont d'agréables animaux de compagnie qui distraient les enfants par leurs facéties. Le spécimen qui est sous vos yeux est une femelle naine de l'espèce de Campbell et...

Réponses du n°11

. PARUE - EMISE - TETIN - URATE - NEPER / PETUN - AMERE - RITAP - USITE - EENER . L'amour c'est comme un jour [lame - mousse - sec - homme - main - joue] [Aznavour + Native = divin]